

Luxemburger historischer Kalender

Nachdruck verboten.

27. Oktober 1366. Wenzel I. von Luxemburg wird von seinem Bruder, dem Kaiser Karl IV., zum Reichsvikar diesseits der Alpen ernannt.
1439. Albrecht von Oesterreich, Herzog von Luxemburg, gestorben.
28. Oktober 1528. Ernennung des Markgrafen Bernhard von Baden zum Statthalter von Luxemburg.
29. Oktober 1549. Die Provinzialstände des Herzogtums Luxemburg ratifizieren die Pragmatische Sanktion, durch welche Philipp als Nachfolger seines Vaters Karl V. bestimmt wird.
1798. Niederlage der Klöppelmänner bei Arzfeld.
1841. Stiftung des Ordens der Eichenlaubkrone.
1878. Einzug des Prinzen Heinrich der Niederlande mit seiner zweiten Gattin, der Prinzessin Marie von Preußen, in Luxemburg.

30. Oktober 1798. Klöppelkrieg bei Clerf.
1840. Andreas Duchscher in Esch a. d. Sauer geboren.
1876. Enthüllung des Denkmals der Prinzessin Amalia.
31. Oktober 1310. Ankunft Kaiser Heinrichs (aus dem Hause Luxemburg) in Turin (auf seiner Romfahrt).
1792. Friedrich Wilhelm II. passiert mit seinen Truppen durch die Festung Luxemburg.
1851. Die Kosten der Statthalterschaft des Königs-Großherzogs (frais de la Lieutenance de S. M. le Roi Grand-Duc) wird auf 60 000 Franken jährlich festgesetzt.
1861. Die Stempelgebühren für Zeitungs-Anzeigen werden abgeschafft.

J. K.

Monsieur TOUQUE homme prévoyant.

M. Touque, Français moyen, de la bonne espèce, sans rien cependant qui le mette en relief, vient de brosser son chapeau neuf et de prendre ses gants, ainsi qu'il convient quand on va accomplir un acte solennel.

M. Touque, en effet, se dispose à se rendre chez son notaire, qu'il a choisi parmi les plus importants de la capitale. Il a surtout tenu à ce que ce soit un des plus anciennement établis.

Il est descendu, d'un air un peu grave, en s'assurant qu'il a bien en poche un pli d'amples dimensions: le document qu'il veut remettre en mains propres à cet enregistreur officiel des dispositions à retardement, que peuvent prendre les humains de toutes conditions.

Et, tandis qu'il marche à petits pas trottinants, il se répète à lui-même les paroles importantes qu'il va dire, en préambule, à l'homme de loi:

— Monsieur le notaire, nous avons le tort de limiter l'intérêt que nous portons à notre famille à la deuxième génération. Il est rare qu'une arrière-grand-mère ou un arrière-petit-fils nous préoccupe de quelque manière dans le passé, comme dans l'avenir.

„Nous ne savons rien d'eux et ne cherchons pas à savoir. A plus forte raison, les enfants de nos arrière-petits-enfants se moqueront-ils de nous éperdument, pas même s'il leur arrive de retrouver un jour notre portrait dans un grenier: pas tout à fait mangé par les rats.

„Eh bien! moi, monsieur le notaire, je prétends parer à cette lacune. J'ai la faiblesse de m'attendrir sur ceux qui, dans un temps éloigné, seront mes héritiers en ligne directe, me devront peut-être un peu de leur fortune et qui, si je n'y mets bon ordre, n'auront jamais entendu parler de moi.

„Je viens donc vous demander — et suis prêt à faire les frais nécessaires — de prendre l'engagement de vous tenir au courant — vous et vos successeurs — de ma descendance féminine, d'ainée en aînée, jusqu'à la cinquième génération. Je veux espérer que ma fille aura une fille qui, elle-même, etc... jusqu'à la jeune personne visée par moi, approximativement placée vers l'année 2027.

„Une fois que cette jeune personne aura vu sonner ses vingt-et-un ans, elle recevra, par les soins de votre étude, — qui, solide depuis 1824, subsistera, j'aime à le croire, au XXI^e siècle — le petit paquet clos que j'ai l'honneur de vous remettre.

Et M. Touque, encore une fois, voulut relire la lettre écrite par lui, la veille au soir, après mûre réflexion:

Ma chère petite,

C'est du fond du passé, du lointain passé que t'arriveront ces pages inattendues. Celui qui te les écrit, en 1927, — comme c'est ancien, n'est-ce pas! — est ton aïeul en ligne directe par ta mère et la mère de ta mère, et ainsi de suite, en remontant jusqu'à cinq générations.

Il m'est agréable de venir m'entretenir un moment avec toi, malgré le siècle qui nous sépare.

Toute une soirée, mon enfant, dans le silence, j'ai rêvé à toi... oui, à toi... qui, je veux l'espérer avec ferveur, ne manquera pas de venir un jour.

Qui seras-tu, à tes beaux vingt ans? Seras-tu une heureuse de la vie ou, au contraire, une délaissée, une solitaire, obligée à quelque dur labeur? Ceux qui m'auront suivi et t'auront précédée t'auront-ils laissé de quoi avoir un peu de confort?

J'ai formidablement travaillé en pensant aux miens, à toi, par contrecoup. Qu'en restera-t-il?...

Ma pensée, très tendre, se pose sur toi, chère enfant de mes enfants, avec tous les souhaits de mon cœur.

Au bout d'un siècle, bien des choses seront transformées et la vie sera certainement devenue très différente de la nôtre, avec des moyens nouveaux. La science aura fait de vertigineux progrès dont j'ai pu voir les débuts: les automobiles, la T. S. F., les avions, le téléphone, le radium. J'ai vu Victor Hugo. J'ai vu Blériot, Curie, Lindbergh... Mais où en serez-vous alors?

Je veux croire cependant que — quel que soit le cadre merveilleux où tu vivras — tu auras une jolie âme. Les âmes des jeunes filles ne se transforment pas au cours des âges. Ce sont des fleurs éternelles, les mêmes fleurs.

Et qui sait si tu n'auras pas en toi, dans ton caractère, comme dans les traits de ton visage, quelque reflet qui viendra de ta trisaïeule... actuellement ma fille, qui est une délicieuse enfant.

Sois douce, sois bonne, sois gaie, sois digne. Ce sont les préceptes immuables qui font autour des femmes de la joie vraie. Car c'est cela que j'aurais tant voulu pouvoir semer, en prévoyance: des raisons de bonheur pour tous ceux qui viendraient de moi par la suite, de génération en génération.

Le temps où je vis est rude, plus rude que fut tout autre temps. Nous sortons à peine de la guerre, la fameuse guerre dont parlent certainement les livres d'histoire et qui fut un cataclysme dont les blessures sont encore saignantes, au temps où je t'écris. Il faudra bien cent ans pour les guérir. Après, la vie sera meilleure. Tu connaîtras cette époque, ma chère petite. Quisse ce que nous avons souffert n'être pas vain! Nous avons atrocement souffert.

Et c'est pour cela, mon enfant, que je pense à toi, et j'ai voulu, du fond de ma nuit, t'appeler sur mon cœur, toi qui m'apparais comme une lumière.

Je ne te demande rien. A quoi bon? Il te serait impossible de trouver le coin où je serai en poussière. Cela vaut mieux d'ailleurs.

J'ai tant de joie à penser à toi, ainsi, par avance, dans le mystère où tu es encore, que je ne souhaite rien de plus.

Pour qu'il y ait quelque chose de tangible,

tout de même, de moi, je joins à cette lettre une bague. Elle a de la valeur aujourd'hui. Peut-être n'en aura-t-elle plus du tout dans cent ans. Elle vient de mon arrière-grand-mère. Ce sera pour toi un écho du passé, encore plus lointain que le mien.

Si tu savais quel bien ta chère pensée me fait!... Je suis sans grande joie dans la vie et ce n'est une consolation de rêver au bonheur des miens, à toute une suite de bonheurs qui vont jusqu'à toi.

Adieu, chère petite, je te donne ma bénédiction. (Touque) Emile-Jean) 1927.

M. Touque replia le papier, s'assura que la petite bague y était jointe et sonna à la porte de l'étude.

Comme il ne voulait pas être reçu par un simple clerc, tenant à remettre son pli au notaire lui-même, il dut prendre la suite d'une longue file de visiteurs.

Mais il ne s'en agaçait pas, en homme placide qu'il était.

Et, dans l'ombre de la pièce d'attente, surchargée de dossiers, au milieu de scribes narquois qui le prenaient pour quelque prosaïque faiseur de contrat? M. Touque répéta tout bas, inlassablement, comme une prière, les premiers mots de sa lettre:

„C'est du fond du passé, du lointain passé...“
Henry de Forge.

Unser Sonnenschein

Original-Roman von Erich Ebenstein.

24

Bisher hat Albricht, der noch eine zweite Gärtnerei am andern Stadtende besitzt, nur täglich die nötigsten Arbeiten hier verrichtet und gegen Abend kehrte er mit seinen Leuten stets in sein bisheriges Haus zurück.

Aber von morgen an wird er hier wohnen, er und drei Kinder, und dann wird wohl bald alles anders werden.

Denn Albricht will nur einen kleinen Teil der Anlage weiter zur Blumenzucht verwenden, alles andere aber dem Gemüsebau widmen, der, wie er sagt, mehr einträgt.

Die Palmen im Glashaus sollen verkauft werden und natürlich auch all die seltenen Blumenarten, mit denen Sausenwein und Gloria sich so viele Mühe gaben und die beider Freude waren.

Die alte Magd seufzt. Was Sausenwein wohl sagen würde, wenn er das wüßte? Und Gloria?

Schon jetzt sieht's hier ganz anders aus als früher. Den Unwetter an Christian Sausenweins Todestag hat viel Schaden angerichtet und keine liebende Hand hat sich seitdem viel Mühe gegeben, ihn gutzumachen...